

histoire d'une renaissance

## *les jardins de Margon*



*Au pied du château s'ouvre une mosaïque de jardins (cliché Guilhem Beugnon)*

**B**rigadier des armées de Sa Majesté à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, colonel du deuxième régiment de Languedoc-Dragons et lieutenant du Roi en cette province, Jean de Plantavit de la Pause (1646-1726) avait une grande qualité, celle d'être un bâtisseur, alliée à un grand défaut, celui d'être trop gourmand. Propriétaire du château de Margon, aux mains de sa famille depuis 1515, il allait entreprendre des travaux aussi considérables que bâclés, usant plus de sable que de chaux dans des constructions confiées à des ouvriers qualifiés mais parfois... des soldats de son régiment. Clairvoyant, il écrit

dans ses Mémoires<sup>1</sup> : « *J'avois nombre d'ouvriers pour satisfaire à la passion des bâtiments et des réparations dont j'étois possédé ; et ces entreprises se faisoient sans trop consulter les moyens que j'avois de les faire et qui étoient fort petits ce qui n'étoit pas dans les règles de la prudence humaine* ».

### ***Pour rompre l'oisiveté***

Au nombre des gigantesques tâches entreprises par Jean de Plantavit figure l'aménagement des terrasses et du jardin qui s'étagent entre le château, bâti à flanc de coteau, et le ruisseau de Puisseilhan. « *Le moy*

*de mars (1675) me rapella à Margon, écrit-il dans ses Mémoires, où je restay une grande partie du carême, à lire, à faire des réparations, à planter des arbres*. L'année suivante, « fort désœuvré et dans une oysiveté honteuse », il demande et obtient une commission de capitaine de dragons dans le régiment de Languedoc nouvellement levé. Les hommes lui viennent de tous côtés. Il les nourrit à Margon et les occupe « à remuer de la terre et à planter des arbres ». Afin d'élargir l'espace dédié à son projet, il fera déplacer le ruisseau le plus loin possible des bâtiments. « Je suis occupé à agrandir mon petit jardin et à pousser la rivière contre un muscat élevé dont il falloit couper le terrain escarpé, ce qui fut un travail immense et qui dura plusieurs années », écrit-il à l'automne 1686. L'année suivante : « Je me suis remis au travail que j'avois déjà commencé au bout de mon jardin pour l'éloignement du ruisseau et en retraçant un nouveau lit, je trouvois de la pierre dure qu'il falloit rompre et briser à force coups de marteau et de ciseaux... » En 1694, « le grand froid de l'hiver et le peu de précaution qu'on avoit pris de les couvrir tua impitoyablement (les orangers) [...] Ils étoient d'une beauté étonnante en grosseur ; en hauteur ; en fécondité de fleurs et de fruits rien n'en approchoit dans la province, ils étoient sauvages, plantés en terre et plus touffus que les plus gros oliviers ; il y avoit près de deux cens ans qu'il s'étoient maintenu dans notre jardin... »

Après s'être aperçu qu'il avait planté « confusément et sans ordre n'offrant rien d'agréable à la vue », il entreprend « de faire tracer deux grands carrés de parterre » qu'il agrémente de buis. C'est ce jardin, sans doute revu par l'artiste, qui apparaît sur une fresque de médiocre facture peinte au XVII<sup>e</sup> siècle sur les murs d'un petit cabinet du château.

En 1704, Plantavit entreprend « de faire une seconde terrasse au château pour communiquer avec la première et traverser par le moyen de deux arceaux une rue publique mais peu nécessaire au public dont les habitans n'avoient jamais voulu m'accommoder ». Ce sont là les fameuses banastes (« paniers, ponts en anse de panier »), comme les baptisèrent les habitants de Margon, qui permettent d'accé-



Fresque représentant le château de Margon et son jardin, vers 1683  
(coll. René de Margon, cliché Guilhem Beugnon)

der au jardin sans discontinuité avec le bâti. Trop vite et trop mal accomplis, les travaux ne résistent pas aux premières pluies qui occasionnent « fentes et crevasses » avant que les suivantes n'emportent tout l'ouvrage. Sans se rebuter, Plantavit fait réparer et fortifier l'ensemble... en vain.

A l'automne 1710, les eaux du ruisseau en crue emportent à leur tour le mur de clôture du parc, trop peu épais, et avec lui arbres, arbustes et palissades, ne laissant « aucun vestige du jardin ». Inlassable bâtisseur, le lieutenant du Roi s'empresse de reconstituer l'ensemble mais en 1719, poussé par les créanciers, son fils Henri vend la terre de Margon. C'est un jardin gracieux et cultivé que son père doit abandonner, « orné de par-



*Le château en 1850, peinture d'Auguste de Margon  
(coll. René de Margon, cliché Guilhem Beugnon)*

*terres, les plates-bandes chargées d'arbustes et parsemées de fleurs. L'on y voyait ensuite des bosquets, des berceaux, des cabinets de charpente et des fontaines jaillissantes ».*

### ***Une expertise accablante***

Le rapport d'expertise dressé à l'occasion de la vente<sup>2</sup>, à défaut de permettre un dessin exact du jardin, nous éclaire sur les essences choisies. Au niveau des terrasses, on fait état de palissades de jasmin, de vigne vierge, de laurier-tin et de laurier, de figuiers et de rosiers. Le jardin lui-même est composé par « *un grand parterre environné de palissades trellasiés de jasmin d'environ neuf pans<sup>3</sup> d'hauteur, ledit parterre ayant vingt trois canes en longueur et dix sept en largeur, séparé et divisé en deux parties par deux carrés de buis, désignés en compartiments et environnés chacun de plattes bandes y ayant au milieu une allée qui fait la séparation et au bout d'icelle un bassin en rond à jet d'eau, ayant trois canes de diamètre ».*

Non loin de là, un petit cabinet rond environné de sièges de bois montre une charpente « *à demy abattu* ». Une allée bordée de chèvrefeuilles et de lauriers-tins, de peu-

pliers, trembles et saules conduit à une tonnelle de vigne et un cabinet de charpente peint en vert « *au milieu duquel est un bassin à jet d'eau* ». Là encore le bois est presque pourri. De part et d'autre d'une allée bordée de noisetiers se répartissent plusieurs carrés de potager complantés d'une soixantaine d'arbres fruitiers de toutes espèces. Au bout d'une autre allée bordée de marronniers, un escalier de cinq marches tapissées de gazon conduit à une terrasse ombragée de marronniers, cyprès et lauriers. Ici et là, une « *estoile de bosquet avec quelques arbres fruitiers et treilles* », un cabinet « *que l'on monte par un degré de gazon, entouré de treize ciprés en palissade avec un siège de gazon à la rustique, et derrière led cabinet un vivier ou réservoir d'eaux [...] tout lequel jardin du costé du terral midi et marin est entouré de murailles d'environ huit pans d'hauteur* ». Sortis par la porte du jardinier, les experts trouvent une cour de cinq canes carrées « *servant pour préparer le fumier du jardin* ».

Les charpentes ruinées, un « *plancher de bois presque tout pourri* », des « *murailles crevassées menaçant une ruine pressante* », des « *vases flanboyans brisés* »... tout respire l'abandon quand Margon passe aux mains de René Le Moine, écuyer, conseiller du roi, directeur général de la ferme des Tabacs à Montpelier, aïeul de l'actuel propriétaire.

### ***Le renouveau du jardin***

Un siècle plus tard, le jardin est remis en état selon le goût du jour : aux parterres de buis succède une grande pelouse circulaire entourée d'une allée, pelouse qui, par manque de soins, se couvre au fil des ans d'arbres et d'arbustes. Elle deviendra un grand rectangle de gazon vers la fin des années 1970. Lorsque René de Margon hérite du domaine en 1981, au décès de son père qui n'y résidait pas, le château et le jardin n'étaient entretenus qu'*à minima*. Il avait découvert les lieux lors de l'exode, n'y séjournant par la suite, seul, que pendant ses vacances d'étudiant. Mais le pli était pris et les restaurations commencèrent dès 1981. Il fallait, selon la formule consacrée, s'occuper d'abord « *du clos et du couvert* ». Ce n'est qu'à la

fin des années 90 qu'il put s'atteler à la restauration des terrasses. Quant aux jardins, il fallait faire simple. Il n'était qu'au début de sa carrière professionnelle, avec les moyens qui vont avec. Pas question de redessiner les parterres représentés sur la fresque du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a commencé par soigner la grande pelouse au pied du château, que des vases d'Anduze posés sur des socles de pierre, deux allées parallèles bordées de lauriers sauce et un buffet d'eau sont venus ponctuer et souligner. De part et d'autre, les anciens bosquets de chênes verts, de micocouliers et de frênes se sont enrichis de liquidambar, catalpa, savonnier, ginkgo biloba et tulipier de Virginie, mêlant ainsi espèces indigènes et espèces exotiques.

Le jardin n'étant pas grand, René de Margon a décidé d'en repousser les limites vers le sud-ouest en créant de nouveaux espaces d'agrément à l'emplacement d'une vaste friche autrefois occupée par les vergers et potagers de Plantavit de la Pause. Une longue allée bordée de lauriers roses entrecoupée par une tonnelle de grenadiers délimite aujourd'hui quatre parterres distincts : un potager de légumes et de fleurs à couper, un bassin bordé d'abélias et de bigaradiers, un verger d'arbres à pépins et un carré d'oliviers taillés en cylindre bordé d'arbousiers. Ils viennent s'ajouter aux jardins à l'italienne et à la française des premiers pas. Face au potager, une allée bordée de cyprès taillés en colonnes donne accès à une terrasse plantée d'arbres à noyaux que laisse entrevoir une double rangée de lagerstroemia. Tout au fond du jardin, un pont enjambe le ruisseau et mène, à travers une pinède, jusqu'à une exèdre entourée de lauriers sauce taillés.

Les jardins évoluent au fil des saisons, des ans, des générations. Il en est ainsi de celui de Margon. Un pont le reliera un jour à une ancienne vigne bordée par le ruisseau de Puisseilhan et récemment plantée d'essences forestières<sup>4</sup>, offrant de nouveaux horizons à ce « jardin remarquable<sup>5</sup> » inscrit au titre des Monuments historiques.

**Guilhem Beugnon**

avec le précieux concours de René de Margon

juillet 2015



1. Plan cadastral napoléonien de la commune de Margon, 1834  
(Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3577)

2. Le château de Margon vers 1980  
(Cormier Imprimeur à Macôn)

## Notes

1. Hubert de Vergnette de Lamotte (éd.), *Mémoires de Messire Jean de Plantavit de La Pause, seigneur de Margon*,... 4 vol., Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques : Centre de recherche du château de Versailles, Paris 2011-2015. Cité dans René de Margon, « Les terrasses, le jardin du château de Margon », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 9<sup>e</sup> série, vol. VIII, 2003-2004, p. 63-66.
2. M<sup>e</sup> Majan Castan, notaire royal de Roujan, et Jean Dorsene, procureur en la sénéchaussée et siège présidial de Béziers, 10 mai 1719 (Archives du château de Margon, transcription de Yannick Chassin du Guerny).
3. Le pan valait environ 0,25 m. La canne, divisée en 8 pans, valait environ 2 mètres.
4. Alisiers, arbres de Judée, cèdres du Liban, cyprès de l'Arizona, érables champêtres et de Montpellier, frênes, micocouliers, pins de Salzman, sorbiers...
5. Le jardin du château de Margon possède puis 2005 le label « Jardin remarquable » mis en place en 2004 par le ministère de la Culture.

**cartographie  
d'une renaissance**

**1960**

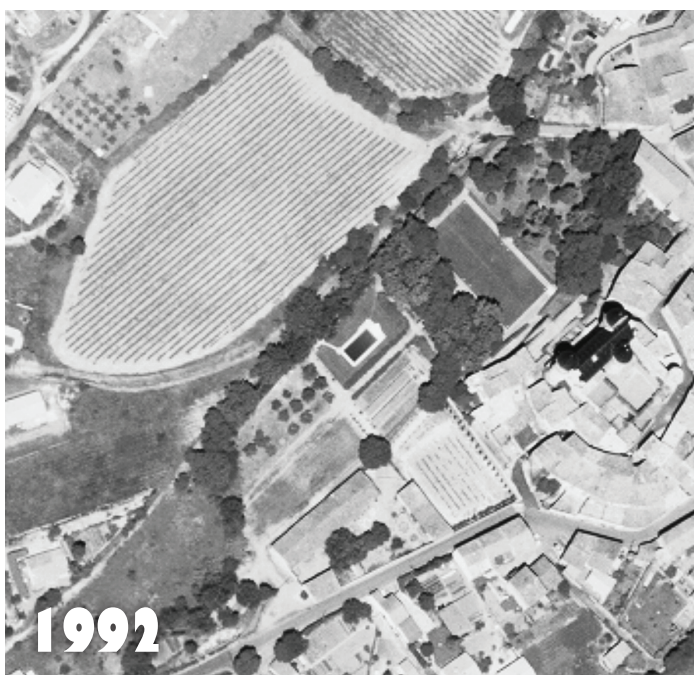
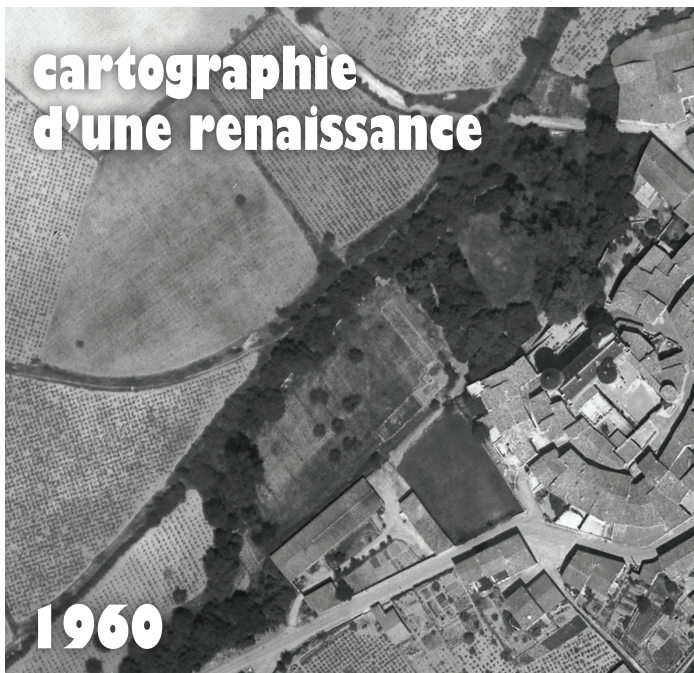
**1971**

**1978**

**1988**

**1992**

**2003**





*Evolution du jardin de Margon depuis 1960* (© IGN)

1. Château
2. Terrasses
3. Cave
4. Pelouse
5. Bosquets
6. Bassin
7. Potager
8. Verger d'arbres à noyaux
9. Oliviers
10. Verger d'arbres à pépins
11. Pinède
12. Exèdre
13. Future extension

Pages suivantes : *Le jardin en été*  
(clichés Guilhem Beugnon)

**Le jardin se visite :** [www.chateaudemargon.com](http://www.chateaudemargon.com)



